

UT LES FRONTS DÉFENDRE
N'ERA ♥ L'ÈRE DES ICÔNES
QUI EST À VENIR ▲ ALL THAT
THERE IS ■ TOUT EST LI

POV'PLAY

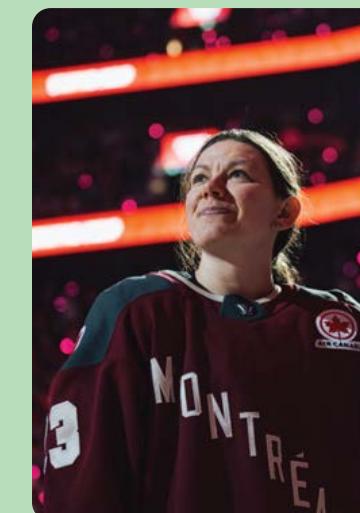
WORDS/TEXTE

Erin Ambrose

PHOTOGRAPHIES

Arianne Bergeron

- ◊ When *Istw* asked me to be the guest editor of the magazine's special section on hockey—it's first-ever sports feature—I said yes right away.
- Lorsque *Istw* m'a demandé d'être la rédactrice invitée de la section spéciale du magazine consacrée au hockey - la toute première rubrique sportive de la publication - j'ai tout de suite accepté.



EJ 23



W E D D P U S I O N S A N C H O O D E W



Since the Professional Women's Hockey League (PWHL) wrapped up its incredible inaugural season, so many people have asked me what the past few months have felt like. Now that I'm looking at it from the other side, I think it'll take some time for it all to sink in, for me to really grasp the immensity of this new era. It far exceeded any and all of my expectations and my peers'. It was a whirlwind in every way imaginable, and the best part is we're just getting started. And the fans! I can only sit back in awe that so many have embraced the league, the sport and each one of us.

ERIN
60
LSTW

Depuis qu'a pris fin l'incroyable saison inaugurale de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF), de nombreuses personnes m'ont demandé comment s'étaient passés les derniers mois. Maintenant que je peux prendre un peu de recul, je réalise qu'il me faudra du temps pour absorber et saisir l'immensité de cette nouvelle ère. Mes attentes et celles de mes pairs ont été largement dépassées. C'était un tourbillon dans tous les sens imaginables. Et, le plus beau dans tout ça, c'est que ça ne fait que commencer. Et les fans ! Je suis émerveillée par l'engouement de tous ces gens pour la ligue, pour le sport et pour nous, les joueuses.



Of the many, many things women's sports do so well, bringing communities together is perhaps the most significant. While hockey isn't always a safe space, the PWHL welcomes everyone. For the 2SLGBTQIA+ folks within and outside the sport, women's hockey is about positivity and visibility—something our community and our league work each and every day to continue to improve. The PWHL, along with the sport of women's hockey, have not only allowed me the space to discover my true self but have also created an environment for fans and players to proudly shine in their own skin. I'm part of the 2SLGBTQIA+ community, I'm a lesbian, and I play hockey. Professionally. Day in and day out I get to live an authentic life surrounded by the greatest in the world at my sport, all while being accepted for who I am. As long as it may have taken to get to this point, we got here and we're not going anywhere.

As you turn the pages, you'll see artwork by Cara Erskine that made me smile and read words of wisdom from Julie Chu, an inspired and inspiring player and coach who's had an impact on so many hockey careers, including mine. Carly Jackson explains how her goalie gear is a form of self-expression and shares some fashion tips to be on point for your next walk-in, no matter where or what you're walking into. And you'll meet Laura Stacey and Marie-Philip Poulin. You'll get to know the two of them as a couple, which we love more than anything, but who they are as individuals is really what makes them so incredible. Marie-Philip is the most genuine, caring and humble human beings I have ever met, and I don't even need to mention what she brings to the game of hockey and the world of sports. Laura Stacey...oh where to even begin?! My friend for over 15 years, and we've been through it all. The energy she brings to every room she walks into is unmatched. Wildly talented, but my goodness they're the absolute worst texters out there. Still, they've most definitely entered their icon era.

Il y a bien de choses que le sport féminin fait bien, mais la plus remarquable est sans doute sa capacité à rapprocher les communautés. S'il est vrai que le hockey n'est pas toujours un espace sûr, la LPHF, elle, est ouverte à tout le monde. Pour les personnes 2SLGBTQIA+ – sportives ou non – le hockey féminin est synonyme de positivité et de visibilité, deux choses que notre communauté et notre ligue s'efforcent d'améliorer jour après jour. La LPHF, tout comme le hockey féminin, m'ont non seulement offert l'espace nécessaire pour découvrir ma véritable personne, mais ont également créé un environnement où les partisan-e-s et les joueuses peuvent briller avec fierté pour qui iels sont. Je fais partie des communautés 2SLGBTQIA+, je suis lesbienne et je joue au hockey. Professionnellement. Jour après jour, j'ai la chance de vivre une vie authentique entourée des meilleures athlètes au monde dans ma discipline, tout en étant acceptée pour qui je suis. Il nous en a fallu du temps pour arriver là, mais nous y sommes et nous n'irons nulle part.

Au fil des pages, vous découvrirez des illustrations de Cara Erskine qui m'ont fait sourire et vous lirez les mots pleins de sagesse de Julie Chu, une joueuse et entraîneuse inspirée et inspirante qui a eu un rôle important dans la carrière de nombreuses joueuses de hockey, dont la mienne. Carly Jackson explique comment son équipement de gardienne de but est une forme d'expression personnelle et propose quelques conseils mode pour faire en sorte que vos arrivées soient remarquées, peu importe où vous arrivez. Et vous ferez la connaissance de Laura Stacey et de Marie-Philip Poulin. Un couple que nous aimons plus que tout, mais surtout deux personnes incroyables, chacune à leur manière. Je n'ai jamais connu quelqu'un de plus authentique, de plus attentionné et de plus humble que Marie-Philip. Ai-je besoin de mentionner tout ce qu'elle apporte au hockey et au monde du sport ? Et Laura Stacey... oh, par où commencer ! Après plus de 15 ans d'amitié, nous avons tout vu et tout vécu. Son énergie ne passe jamais inaperçue, où qu'elle aille. Deux personnes bourrées de talents, mais incapables de gérer les messages texte ! Quoi qu'il en soit, elles sont incontestablement entrées dans l'ère des icônes.



Defending
on all fronts

Défendre sur
tous les fronts



WORDS / TEXTE *Katia Aubin*
PHOTOGRAPHIE *Ben Weiner, Founder*
& *Designer of Jeanius Jackets*



The PWHL's historic inaugural season crushed attendance and viewership records and finally brought much-needed and much-deserved exposure to the more than 150 players who took to the ice. For those who are members of the 2SLGBTQIA+ community, including three-time world champion, Olympic gold medallist and the PWHL's Defender of the Year Erin Ambrose and breakout queer hockey idol Carly "CJ" Jackson, the league became a platform to celebrate their true selves.

Though they compete on rival teams—Ambrose as a defender for PWHL Montréal and Jackson as a goaltender for PWHL Toronto—they join forces when it comes to defending their teams and queer rights. *Istw* caught up with them to talk about their journeys as out-and-proud professional athletes.

Cette saison historique de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF) a pulvérisé des records d'assistance et d'auditoires, offrant enfin une visibilité plus que méritée à plus de 150 joueuses qui ont eu la chance de sauter sur la glace durant ce premier calendrier complet d'activités. Pour les personnes qui font partie de la communauté 2SLGBTQIA+ comme la défenseure de l'année de la LPHF Erin Ambrose, triple championne du monde et médaillée d'or olympique, et Carly «CJ» Jackson, véritable révélation queer du hockey, la ligue est devenue une plateforme qui leur permet de célébrer qui iels sont.

*Bien que les deux fassent partie d'équipes rivales – Ambrose est défenseure pour l'équipe de Montréal et Jackson est gardienne de but pour Toronto – elles se retrouvent lorsqu'il s'agit de défendre les droits queers. *Istw* s'est entretenu avec elles pour parler de leur parcours en tant qu'athlètes assumées et fières de l'être.*

◆ ● ○ ◇

For all the hockey newbies out there, tell us about the position you play.

Pour les néophytes, peux-tu expliquer ton poste parmi les six sur la glace ?

○ ◇ ● ◆ ○ ◇

Warm-up / Échauffement



I'm a goaltender so my main job is to stay in the net and prevent the other team from scoring. It's a unique position in a dynamic team sport, and that gives goalies the reputation of being a bit quirky...which is true, to some extent. You rely on your teammates, but you also have to take full ownership of your role on the ice.

Je suis gardienne de but et ma mission première est de rester dans le filet et d'empêcher les adversaires de marquer. C'est un poste unique dans la dynamique d'un sport d'équipe. Ça donne aussi la réputation d'être un peu excentrique... ce qui est vrai, jusqu'à un certain point. Tu comptes sur tes coéquipières, mais tu dois aussi assumer totalement ton rôle sur la glace.



• PHOTOGRAPHIE: Heather Pollock

Carly Jackson





HAWAII

• PHOTOGRAPHIÉE ARIANNE BERGERON



My role as a defender is pretty much to get the puck to the forwards as much and as quickly as possible and to stop the other team from scoring. There's also a lot of little things, like making small hits and creating plays out of nothing. Sometimes, you've got to throw your body in there!

Mon rôle en tant que défenseuse consiste surtout à remettre la rondelle aux attaquantes aussi souvent et aussi rapidement que possible et d'empêcher l'équipe adverse de marquer des buts. Entre ces deux grandes missions, il y a beaucoup de petites choses, comme donner quelques coups et créer des jeux à partir de rien. Parfois, il faut se jeter dans la mêlée!

How would you define your role in the dressing room? How does it influence who you are off the ice?

Comment définirais-tu ton rôle dans le vestiaire ?
Comment influence-t-il l'individu que tu es en dehors de la glace ?

In Toronto, there are three goalies and only one net, but we're all committed to the team's success. Not playing much can be tough, but I take pride in doing my best with what I can control. If I bring good energy and a positive attitude, it's contagious. When my teammates see me giving my all, they do the same.

My role is to set an example and make the space more fun. Whether it's games, practices or video sessions, I work hard to show my dedication and passion for the sport. It's easy to define myself as a hockey player, but I also enjoy baseball, guitar, video games and family time. The common thread in all those activities is passion. That's been a constant in my life, and I've learned to apply it to everything.

À Toronto, il y a trois gardiennes et un seul filet, mais nous sommes toutes engagées dans la réussite de l'équipe. Il peut être difficile de ne pas jouer beaucoup, mais je retire une réelle fierté à faire de mon mieux avec ce que je peux contrôler. Si mon énergie et mon attitude sont positives, c'est contagieux. Quand mes coéquipières me voient me donner à fond, elles le font aussi.

Mon rôle est de montrer l'exemple et de rendre l'espace plus agréable. Qu'il s'agisse de matchs, d'entraînements ou de séances vidéo, je travaille fort pour démontrer mon engagement et ma passion. C'est facile de me définir comme hockeyeuse, mais j'aime aussi le baseball, la guitare, les jeux vidéo et le temps passé en famille. Le point commun entre ces activités, c'est la passion. C'est une constante dans ma vie que j'intègre à tout ce que j'entreprends.

What defines me in the dressing room is more about who I am as a person than my position. I'm seen as a leader or a veteran, which gives me the confidence to be more vocal and assertive.

That confidence comes from my hockey experience and from the challenges I've faced throughout my career. I've always been vocal and unafraid to speak my mind, and, as time went on, I became more confident in expressing myself and understanding the right time to do that.

That said, I still struggle to balance my identity as a hockey player and as Erin. While I obviously want to be successful on the ice, I also want all the aspects of my life to coexist harmoniously. Adjusting to being recognized as a member of PWHL Montréal has been a journey. This summer, I'm looking forward to working on balancing both sides of my life and starting to even out the Erin bucket a little more. Finding that equilibrium is something I'm hopeful and excited about.

Ce qui me caractérise dans le vestiaire, c'est davantage qui je suis en tant que personne. Je suis considérée comme une leader ou une vétérane, ce qui me donne la confiance nécessaire pour m'exprimer et faire preuve d'assurance. J'ai toujours dit ce que je pense et je n'ai jamais eu peur de le faire. Avec le temps, j'ai acquis une plus grande confiance dans la manière de m'exprimer et j'ai compris le bon moment pour le faire.

Mais je peine encore à trouver un équilibre entre mon identité de hockeyeuse et celle d'Erin. Je veux exceller sur la glace, évidemment, mais je tiens aussi à ce que ces deux aspects de ma vie coexistent en harmonie. Le fait d'être reconnue comme membre de l'équipe de Montréal est une chose à laquelle je dois m'adapter. Cet été, j'aimerais bien apprendre à concilier ces deux aspects de ma vie pour avoir un meilleur équilibre et y mettre plus d'Erin !

Puck drop / Mise au jeu

No interference / Sans obstruction

Are there any parallels between your position on the ice and your advocacy and support for 2SLGBTQIA+ folks?

Existe-t-il des parallèles entre ta position sur la glace et la défense et le soutien que tu apportes aux personnes 2SLGBTQIA+ ?

As a goalie, I'm very protective of my team on the ice, and I feel the same way about the 2SLGBTQIA+ community and our space because it's just such a special thing to be a part of. The power and acceptance of who you are is so precious that if it were ever threatened, I would be the first to stand up.

There's been progress, but there are still setbacks. Getting frustrated is easy, but I believe in approaching everything with love, compassion and empathy to foster understanding and connection, help bridge gaps and create positive change. I've seen firsthand how being true to myself and showing others who I am can change perceptions and build acceptance.

Comme gardienne de but, je suis hyper soucieuse de protéger mon équipe sur la glace et j'éprouve le même sentiment envers la communauté 2SLGBTQIA+ et nos espaces, car c'est tellement extraordinaire d'en faire partie. La force et l'acceptation de qui vous êtes nous sont si précieuses que si elles étaient menacées, je serais la première à me lever.

Il y a eu des progrès, mais il y a aussi des reculs. La frustration est facile, mais je crois qu'il faut aborder chaque situation avec amour, compassion et empathie pour favoriser la compréhension et la connexion et aider à combler les lacunes pour créer des changements positifs. J'ai constaté de mes yeux comment le fait d'être moi-même et de montrer aux autres qui je suis peut changer les perceptions et susciter l'acceptation.

I don't want to stretch it too far, but when I think about being an athlete and a hockey player, it's all about being true to yourself. As a proud gay woman, staying authentic is very important to me, not just in the locker room but in life.

It's not just about being gay; it's about sticking to my core values and bringing my true self to the team. I've been pretty open about my sexuality and my struggles because I think honesty builds trust, whether you're on the ice or off. I try to bring the same qualities—honesty, commitment and a strong work ethic—to the 2SLGBTQIA+ community.

Je ne voudrais pas trop pousser, mais quand je pense au fait d'être une athlète et une joueuse de hockey, il s'agit avant tout d'être fidèle à soi-même. En tant que femme lesbienne et fière, il est très important pour moi de rester authentique, dans le vestiaire et dans la vie.

Il ne s'agit pas seulement d'être gaie; il s'agit de rester en phase avec mes valeurs et de me présenter sous mon vrai jour à l'équipe. J'ai été assez transparente au sujet de ma sexualité et des obstacles que j'ai rencontrés parce que je crois que l'honnêteté crée la confiance, sur la glace et en dehors. J'essaie d'apporter les mêmes qualités — l'honnêteté, l'engagement et une éthique rigoureuse — à la communauté 2SLGBTQIA+.



Lesbian and queer fashion codes are real! Some are big and bold, others are more subtle. This past season, walk-ins were extremely popular on social media. For lesbians and queer women, they can feel like IFKYK moments. Besides looking sharp and feeling like your authentic self, is it important to you to be seen?

Les codes de la mode lesbienne et queer existent réellement. Certains sont évidents, d'autres sont plus subtils. Lors de la saison inaugurale de la LPHF, les entrées ont été extrêmement populaires sur les médias sociaux. Ces moments peuvent devenir des moments de « si tu sais, tu sais ». Outre le fait d'être stylée et de te sentir vraiment toi-même, est-il important pour toi d'être vue ?

Wearing your pride / Afficher sa fierté

Visibility and representation are incredibly important because identifying a space with someone you might relate to creates a safer and more welcoming environment for everyone. Having the opportunity to influence and be visible is a privilege. Regardless of the platform, I've always believed in the power of living authentically. The walk-ins became something special because even though they're just a short clip or a photo, they significantly impacted so many people. I love expressing myself through my outfits and style because that's who I am. Having queer folks come up to me and thank me for having a mullet or for being open about who I am has been one of the most special experiences. It's incredibly touching to hear their stories and see the impact of visibility and authenticity.

This past season, Peau De Loup, which is an outstanding queer company, reached out and we created a magic mullet t-shirt that's hilarious and one of the coolest things ever.

La visibilité et la représentativité sont extrêmement importantes, car le fait de trouver une personne à qui s'identifier crée un lieu plus sûr et plus accueillant pour tout le monde. Avoir la possibilité d'influencer et d'être visible est un privilège. Quelle que soit la plateforme, j'ai toujours cru au pouvoir de l'authenticité. Les entrées ont pris une dimension particulière, car même s'il ne s'agit que d'un court clip ou d'une photo, ils ont eu un impact très important sur beaucoup de gens. J'aime m'exprimer à travers mes tenues et mon style, car c'est ce que je suis. Cette saison, le fait que des personnes queers soient venues me voir pour me remercier d'avoir un mullet ou de me montrer ouvertement tel que je suis a été l'une des expériences les plus marquantes. C'est incroyablement touchant d'entendre leurs histoires et de voir l'impact de la visibilité et de l'authenticité.

Au cours de la saison, Peau De Loup, une entreprise queer incroyable, m'a contacté et nous avons créé un t-shirt du mullet magique qui est hilarant et l'une des choses les plus cool !

Absolutely, I need to go my own way while still fitting in. Visibility is a big thing for me. Last year, I had a pair of skates with a very subtle rainbow design. It was reflective, so it would shine in certain light. It gave that visibility without being too in-your-face. I'm not the type to always wear rainbow gear, but I appreciate the visibility it provides.

I'm also beyond excited about my pride line. It's not about making a huge statement but about raising awareness and starting conversations. Even as a member of the 2SLGBTQIA+ community, I know there's still a lot for me to learn. I'm thrilled that a major brand like CCM is on board and stands by its support. That means a lot to me.

Tout à fait. J'ai besoin de suivre ma propre voie tout en gardant mes repères. La visibilité est essentielle pour moi. L'année dernière, j'avais des patins avec un arc-en-ciel très subtil. L'arc-en-ciel était réfléchissant, de sorte qu'il brillait sous certaines lumières. Il donnait de la visibilité sans être trop flagrant. Je suis loin du genre à toujours porter l'arc-en-ciel, mais j'apprécie cette visibilité.

Quant à ma collection fierté, je suis très emballée. C'est plus pour sensibiliser les gens et générer des conversations que de faire des revendications. Même en tant que membre de la communauté 2SLGBTQIA+, je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre. Je suis ravie qu'une grande marque comme CCM adhère à cette initiative et la soutienne. Cela me touche beaucoup.



Thanks to the PWHL, arenas are new social hubs for queer women. What's your best advice on how to show up at a game?

Grâce à la LPHF, les arénas sont les nouveaux espaces de rencontre pour les femmes lesbiennes et queers. Quel est votre meilleur conseil sur la façon de se présenter à un match ?

Just show up as yourself. And if I had to give outfit advice, I'd say wear what makes you feel like you're kicking ass, what gives you swagger. Wear your power outfit, whatever that may be. And if you want to buy a Jackson jersey, that would be cool, too.

Montre-toi tel que tu es. Et si je dois donner un conseil vestimentaire, je dirais de porter ce qui te donne l'impression de botter des culs, ce qui te donne de la gueule. Porte ton meilleur kit, quel qu'il soit. Et si tu veux acheter un chandail de Jackson, ce serait bien aussi.

Well, apparently, wearing a vest to a game really gets people going! I didn't realize it was going to be such a big hit!

I've seen TikToks of women joking that their dating apps aren't working and deciding to head to a PWHL game to find someone. So, dress to impress and just enjoy the vibe!

Il paraît que porter une veste de complet pour se rendre au match fait vraiment réagir – c'est un grand succès!

J'ai vu des TikToks sur le fait que les applications de rencontre ne fonctionnent pas et que les personnes choisissent d'aller voir un match de la LPHF pour faire de nouvelles rencontres. Alors, habillez-vous de façon à faire bonne impression et profitez de toute cette ambiance!

Wearing your pride / Afficher sa fierté

Overtime / Prolongation

A lot of queer and lesbian athletes have led the charge for equality in sports. You're among the PWHL players who are changing the face of hockey and creating social change. As a queer person yourself, what makes you most proud?

Plusieurs pionnières queers et lesbiennes ont mené la charge pour l'égalité dans le sport. Tu figures parmi les joueuses de la LPHF qui changent le visage du hockey et créent un changement social. En tant que personne queer, qu'est-ce qui te rend la plus fière ?

The queer community fuels us, and I'm proud of how inclusive and powerful it is because we understand what exclusion feels like. We cater to young girls who dream of playing sports professionally, which is fantastic, but one of my favourite moments is seeing older dykes in the stands, holding hands, crying with joy and acceptance. Women's sports, especially the PWHL, provide a unique and powerful space where everyone feels welcomed, celebrated and represented. Athletes openly express their identities and engage people in the game. I've never seen this level of inclusivity in sports before.

L'effervescence de la communauté queer nous motive, et je suis fière de la façon dont elle est inclusive et forte, parce que nous savons ce que signifie l'exclusion. Nous nous adressons à des jeunes filles qui rêvent de jouer professionnellement, et c'est fantastique, mais l'un de mes plus beaux moments est de voir des dykes plus âgées dans les gradins, se tenant par la main, pleurant de joie et de reconnaissance. Le sport féminin, en particulier la LPHF, offre un cadre unique et fort où tout le monde se sent accueilli, célébré et représenté. Les athlètes expriment ouvertement leur identité et font participer les gens au jeu. Je n'ai jamais vu un tel niveau d'inclusion dans le sport.

The PWHL has solid 2SLGBTQIA+ representation, which I'm incredibly proud of. But what I love most is that we don't exclude anyone. Women's sports especially do that so well. It's not like we have separate spaces for different groups; everyone is welcome. What makes me most proud is how our hockey community and the 2SLGBTQIA+ community are so accepting and welcoming. There's a significant number of queer and lesbian players, but it's not about making a big show of it. It's about everyone being accepted. It's amazing to see how open and inclusive our sport has become. It's not just about progress; it's about acceptance and being true to ourselves.

La LPHF a une forte représentation de personnes 2SLGBTQIA+, ce dont je suis incroyablement fière. Ce que j'aime avant tout, c'est que nous n'excluons personne. Les sports féminins le font particulièrement bien. Ce n'est pas comme si nous avions des espaces séparés pour différents groupes; tout le monde est bienvenu. Ce qui me réjouit le plus, c'est que notre communauté de hockey et la communauté 2SLGBTQIA+ sont si ouvertes et accueillantes. Il y a pas mal de joueuses queers et lesbiennes. Il s'agit d'accepter tout le monde. C'est incroyable de voir à quel point notre sport est devenu ouvert et inclusif. Ce n'est pas seulement une question de progrès, c'est aussi une question d'acceptation et d'authenticité.



**CJ, tell us everything
about the magic
mullet!**

*CJ, raconte-nous
tout sur le mulet
magique!*

When I first came out, I had long hair but eventually cut it into a hockey flow. My haircut journey reflects my queer journey—trying different styles like the traditional crew cut, the man bun and then back to the flow. Just like queer puberty, there were awkward stages.

I was going through a tough time and just decided to go for it. I instantly loved it. It's a perfect blend of masculinity and femininity and really strikes a balance. And it became the magic mullet because my life has been more fun and fulfilling since I got it!

Quand j'ai fait mon coming-out, j'avais les cheveux longs, mais j'ai fini par les faire couper et j'ai opté pour le hockey flow. Mon cheminement capillaire est à l'image de mon cheminement queer : j'ai essayé différents styles, comme la coupe traditionnelle, le chignon masculin, avant de revenir au flow. Comme la puberté queer, il y a eu des étapes maladroites.

Je vivais une période difficile et j'ai enfin décidé d'essayer la coupe. J'ai tout de suite adoré. C'est un mélange parfait de masculinité et de féminité, un véritable équilibre. C'est devenu le mulet magique, car ma vie est plus heureuse et plus satisfaisante depuis que je l'ai adoptée.

Double overtime / Deuxième prolongation

Double overtime / Deuxième prolongation

**Erin, you have a tattoo
above your heart that
reads *Love you more*.
Could you tell us
about it?**

Erin, tu as des tatouages visibles. Si tu es à l'aise, peux-tu nous jaser de celui sous ta clavicule ?

**Sure! My mom always used to say:
“Love you”, and I'd say back: “Love you
more!” It's maybe not as deep as you
might have thought!**

*Bien sûr! Quand ma mère me dit qu'elle
m'aime, je lui réponds toujours : « Moi,
plus. » (Love you more). Désolée, ce n'est
peut-être pas aussi profond que vous le
pensiez!*

**How bad are smelling
salts, really?**

*Les sels, c'est si
horrible ?*

**I LOVE them! I have no idea why, but they
just give me this rush. They wake you
up and get everything going. But they're
illegal in Canada!**

*J'ADORE! Je ne sais pas pourquoi, mais
ils me donnent une vraie poussée. Ça
te réveille et te donne un coup de fouet.
Mais c'est interdit au Canada!*



All that's to come

WORDS/TEXTE *Camille Léonard*

I'm sitting in my bedroom. Hanging on the wall is a stick signed by Marie-Philip Poulin and Laura Stacey. And beating in my chest is my childhood heart, still full of wonder.

I learned the rules of hockey before I could read or write. I figured out how to count by calculating the goals scored by the Montréal Canadiens—up to 50 in no time because that's how many points Richard Zednik, my favourite player, the man whose images covered my bedroom walls, scored in a season.

I remember shivers running down my tiny arms as Michel Lacroix's voice boomed in the arena, "Accueillons nos Canadiens!". I remember the excitement of the games, special permission to stay up late in overtime, scrapbooks of photos and stats cut from the sports section and my binder whose rings barely held together, buckling under the weight of Upper Deck cards. I remember spending time with my father, a gentle and respectful man who taught me all the beauty of hockey. As a child, I didn't yet consciously recognize the gender-based violence, sexual abuse, glass ceiling and social discrimination that the sport exacerbates.

Je suis assise dans ma chambre. Accroché au mur, le bâton autographié de Marie-Philip Poulin et Laura Stacey, et en moi, bien accroché à ma poitrine, mon cœur d'enfant qui s'émerveille.

J'ai appris les règles du hockey avant que je sache lire ou écrire. J'ai appris à compter en calculant les buts des Canadiens de Montréal – rapidement jusqu'à 50, car ce fut le nombre de points record marqués au courant d'une même année par mon joueur préféré, celui qui à l'époque tapissait les murs de ma chambre, Richard Zednik.

Je me souviens des frissons sur mes bras d'enfant lorsque la voix de Michel Lacroix résonnait dans l'aréna «Accueillons nos Canadiens!», de l'excitation des matchs, des permissions spéciales quant à mon heure de dodo lors des périodes de prolongation, des albums compilant photos et statistiques découpées dans le cahier des sports de La Presse et de mon cartable dont les anneaux tenaient de peine et misère, cédant sous le poids des cartes Upper Deck. Je me souviens des moments avec mon père, cet homme doux et respectueux qui m'a appris la beauté du hockey. Mon esprit d'enfant ne reconnaissait pas encore consciemment les violences faites aux personnes en fonction de leur genre, les abus sexuels, les plafonds de verre, bref, toutes les discriminations sociales qui sont exacerbées dans les milieux sportifs.

In 2010, the Canadian women's hockey team won Olympic gold, outclassing the United States 2-0. The most moving moment came when they celebrated their victory on the ice. After they won, they threw their gloves in the air, ripped off their helmets and piled up with their teammates. They chugged beer and popped champagne, lit cigars and skated in groups, laughing, crying, hugging, yelling. They sprawled out on the ice, and some lay on their backs gazing at the rafters. It was a raucous display of pure joy. In the days that followed, they found themselves on the receiving end of harsh criticism by the IOC and sports media. Women athletes celebrating their own athletic achievements wasn't laudable but punishable under the patriarchy. Watching them brought me so much joy, I may have even cried. I was thrilled by proxy for their collective happiness and outraged at the sexist commentary they'd received. I made a series of paintings so no one could ever take that moment away from them or from me. This is what I want to see.

En 2010, l'équipe canadienne de hockey féminin a remporté l'or olympique en battant les États-Unis 2 à 0. Le moment où elles ont célébré leur victoire sur la glace était particulièrement émouvant. Après avoir gagné, elles ont lancé leurs gants en l'air, retiré leurs casques et se sont empilées les unes sur les autres. Elles ont bu des bières et sabré le champagne, allumé des cigares et patiné ensemble, en riant, en pleurant, en s'embrassant, en criant. Elles sont tombées sur la glace, certaines se sont allongées sur le dos en regardant le plafond. C'était une manifestation de joie pure. Dans les jours qui ont suivi, elles ont fait l'objet de critiques acerbes de la part du CIO et des médias sportifs. Sous le patriarcat, des athlètes féminines célébraient leurs propres exploits sportifs n'est pas honorable, mais répréhensible. Les regarder m'a procuré tant de joie que j'en ai peut-être même pleuré. J'étais ravie par procuration de leur bonheur collectif et révoltée par les commentaires sexistes qu'elles avaient reçus. J'ai réalisé une série de peintures pour que personne ne puisse jamais leur enlever ce moment, ni à elles ni à moi. C'est ce que je veux voir.

Tout ce qui est à venir

WORDS/TEXTE & ART(WORK)
Cara Erskine



ALL

01

LSTW

And then the time came—the time to be an adult, a lesbian activist who fights every day. How could I define myself in that way and still have posters of the Habs on my walls? How, without going against myself, without sinking into the irreconcilable paradox between hockey and my values as an activist, could I continue to see these men who perpetuate discrimination as heroes? How could I give free rein to my love of the sport?

So I broke with hockey. It was one of the most painful losses I've ever experienced and a divide I lived with for far too long.

Despite the inequalities, despite the lack of recognition, despite all the despites, women have shined in hockey just as long as men have. In 1890, Isobel Stanley organized one of the first women's hockey games and even convinced her father to create the Cup. The players, teams and leagues that have come together over more than a century make up the history of women's hockey, penned by changemakers like Angela James, Hayley Wickenheiser, Manon Rhéaume, Angela Ruggiero, France Saint-Louis, Cammi Granato, Kim St-Pierre, Julie Chu and Caroline Ouellette.

The first Women's World Hockey Championships were played in 1987, and Olympic women's hockey premiered in 1998 in Nagano. Then, in 2007, the Canadian Women's Hockey League was born. Montréal was already a hub: there were the Stars, Les Canadiennes and La Force; there was exceptional talent and unwavering commitment but no resources. Facing inadequate, even unacceptable, working conditions, the players boycotted the existing associations and pursued a project to create a brand-new league. The founders of the Professional Women's Hockey Association, including Hilary Knight and

Ensuite vint le temps. Le temps de devenir une adulte, une militante lesbienne qui se bat tous les jours et qui se définit par son activisme. Comment faire pour se définir ainsi tout en continuant à avoir des affiches des joueurs des Canadiens sur mes murs? Comment, sans me faire une violence intérieure, celle du paradoxe irréconciliable entre le milieu du hockey et mes valeurs militantes, continuer à voir comme des héros ces hommes porteurs de discrimination? Comment laisser libre cours à mon amour du sport?

J'ai alors rompu avec le hockey, et ce fut pour moi l'un des deuils les plus douloureux jusqu'à ce jour. J'ai vécu dans cette scission pendant trop longtemps.

Pourtant les femmes rayonnent depuis aussi longtemps que les hommes dans le hockey, malgré les inégalités, malgré le manque de reconnaissance, malgré tous les «malgré». En 1890, Isobel Stanley organise un des premiers matchs de hockey féminin et convainc même son père de créer sa fameuse coupe. Les athlètes, équipes et ligues qui se sont formées depuis plus d'un siècle ont marqué l'histoire. Angela James, Hayley Wickenheiser, Manon Rhéaume, Angela Ruggiero, France Saint-Louis, Cammi Granato, Kim St-Pierre, Julie Chu et Caroline Ouellette sont parmi les plus grandes pionnières.

En 1987, on voit enfin le premier Championnat mondial de Hockey féminin, suivi de l'arrivée du hockey féminin aux Jeux olympiques de Nagano en 1998. C'est en 2007 que la ligue que l'on pourrait considérer comme l'une des plus marquantes voit le jour : la Ligue canadienne de hockey féminin. Montréal est déjà le cœur battant du sport. On y voit évoluer tour à tour les Stars, Les Canadiennes, La Force : le talent exceptionnel et

Brienne Jenner, turned to another sports heroine: Billie Jean King. They teamed up with Mark Walter Group to establish the original six of the Professional Women's Hockey League (PWHL), whose inaugural puck dropped on January 1, 2024. Finally, women's hockey had enough financial backing to ensure it survived and thrived.

The PWHL is exciting players, an impressive level of play and, above all, a force, a dream and a world of possibilities. Women, lesbian women, are empowered on the ice and fill the stands. So many of us can now shout our love for hockey loud and clear, knowing anything is possible and that it's actually always been possible. The time for a reconciliation between hockey and feminism, between sport and activism, has finally come. Today, as a proud season ticket holder, I can go over game analyses, recalculate stats and rewatch games and interviews without fear, without incoherence, without violence.

On April 20, it wasn't the Canadiens who were welcomed onto the ice at the Bell Centre. On the blue line were Kati Tabin, Erin Ambrose, Kristin O'Neill, Laura Stacey, Marie-Philip Poulin and Ann-Renée Desbiens. The shivers felt familiar, and tears ran down my cheeks as my heart swelled with new and unshakeable pride in all that's to come.

l'engagement indéfectible sont là, mais pas les ressources. Les conditions de travail n'étant pas adéquates, ou même acceptables, les joueuses boycottent les associations existantes et poursuivent le projet de créer une nouvelle ligue. Les fondatrices de l'Association des joueuses professionnelles de hockey, dont Hilary Knight et Brienne Jenner, se tournent vers une autre héroïne du sport féminin : Billie Jean King. Elles s'associent au Mark Walter Group pour lancer les six premières équipes de la Ligue professionnelle de hockey féminin dont le match inaugural a eu lieu le 1er janvier 2024. Enfin, le hockey féminin se voit octroyer le soutien financier qui assurera sa pérennité.

Dans cette ligue, on y retrouve des joueuses inspirantes, un niveau de jeu des plus impressionnantes, et surtout, une puissance, un rêve, un univers des possibles. Des femmes, des femmes lesbiennes, s'émancipent sur la glace et remplissent les gradins. Nous sommes nombreuses à crier haut et fort notre amour du hockey et à savoir que tout est possible, et que bien honnêtement, tout était déjà possible depuis longtemps. Il est enfin venu le temps de la réconciliation entre le hockey et le féminisme, entre le sport et le militantisme. Aujourd'hui, fière détentrice de billets de saison, je peux relire les analyses, réécouter les matchs, revoir des entrevues, et ce sans incohérence, sans violence.

Le 20 avril dernier, ce n'est pas la voix de Michel Lacroix qui m'a fait pleurer au Centre Bell. Sur la glace, on accueillait enfin Marie-Philip Poulin, Laura Stacey, Kristin O'Neill, Erin Ambrose, Kati Tabin et Ann-Renée Desbiens sur la ligne bleue. J'ai reconnu les frissons sur mes bras, les larmes sur mes joues, mais surtout, une fierté nouvelle et inébranlable : celle de tout ce qui est à venir.





WORDS / TEXTE *Camille Léonard & Lisa Cecchini*

ALL
THERE IS
TOUT
EST LÀ

PHOTOGRAPHIE *Arianne Bergeron*



◆

Last March, the Hockey Commissioners Association announced that its annual Women's National Rookie of the Year Award was being named after US hockey hero Julie Chu. She is a five-time world champion, and her four Olympic medals make her the second-most decorated woman in the history of the Winter Games. Today, she's at the helm of the Concordia Stingers women's hockey program in Montréal, which she leads with her wife, Hockey Hall of Famer Caroline Ouellette. This past season, the team took home the national championship and became the first undefeated U Sports women's hockey team since 2012.

○

En mars dernier, l'Association des commissaires de hockey a annoncé que son trophée national remis annuellement à la recrue féminine de l'année porterait le nom de Julie Chu, héroïne du hockey américain. Elle est quintuple championne du monde et ses quatre médailles olympiques font d'elle la deuxième femme la plus décorée de l'histoire des Jeux d'hiver. Aujourd'hui, elle est à la tête du programme de hockey féminin des Stingers de l'Université Concordia à Montréal, qu'elle dirige avec son épouse, Caroline Ouellette, membre du Temple de la renommée du hockey. La saison dernière, l'équipe a remporté le championnat national et est devenue la première équipe de hockey féminin de U Sports invaincue depuis 2012.





When *lstw* read Camille Léonard's piece "All that's to come" (p.88) about how the inception of the Professional Women's Hockey League (PWHL) helped rekindle her lost love of the game, we knew Camille and Julie would be a perfect duo. Here, the world-class athlete, accomplished coach and inspirational mentor shares her unique perspectives from inside hockey and some of the wisdom she's gained along the way.

Tell us about the more candid connection you had with hockey when you were a kid.

When I was in the second grade, my brother asked if he could play hockey. I don't remember the conversation, but I remember my parents bringing us all to the rink to sign him up for hockey and me and my sister for figure skating. After two months, my eyes just kept going to where the hockey boys were. I asked if I could play, and my parents made one of the best decisions when they said yes because they wanted their daughter to pursue something she was genuinely interested in. Early on, they instilled in me the idea that there were no barriers, and that allowed me to enjoy hockey and fall in love with it. I had stinky old equipment, I had to skate around a cone and I fell all the time, but there was nothing like being on the ice. I was on an all-boys team, but the players, coaches and families were very supportive, and that made such a big difference.

As you got older and gained a better understanding of the good (and the bad) of hockey culture, did you start feeling differently about the sport?

Yes and no. It made me grateful for the things we had and more aware of things we had to fight for that maybe boys didn't. When I coached at a Tampa Bay Lightning development camp, they'd never had a woman coach. The first time I led an on-ice drill, I made sure I was ready. Their concept of what a female coach was and how good she could be was going to be determined

Lorsque *lstw* a lu l'article de Camille Léonard, *Tout ce qui est à venir* (p. 88), racontant comment la création de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF) avait contribué à raviver son amour perdu pour ce sport, nous avons su que Camille et Julie formeraient un binôme idéal. Ici, l'athlète de classe mondiale, l'entraîneuse accomplie et la mentore inspirante partage ses perspectives uniques sur les coulisses du hockey, ainsi que la sagesse qu'elle a acquise en cours de route.

Parle-nous de la relation plus candide que tu avais avec le hockey dans ton enfance.

Lorsque j'étais en deuxième année, mon frère a demandé s'il pouvait jouer au hockey. Je ne me souviens pas de la conversation, mais je me souviens que mes parents nous ont tous emmenés à la patinoire pour l'inscrire au hockey et moi et ma sœur, au patinage artistique. Au bout de deux mois, mes yeux allaient toujours vers le hockey. J'ai demandé si je pouvais jouer, et mes parents ont pris l'une des meilleures décisions en disant oui, car ils voulaient que leur fille poursuive quelque chose qui l'intéressait vraiment. Très tôt, ils m'ont inculqué qu'il n'y avait pas de barrières, ce qui m'a permis d'apprécier le hockey et d'en tomber amoureuse. J'avais un vieil équipement puant, je devais patiner autour d'un cône et je tombais tout le temps, mais il n'y avait rien de mieux qu'être sur la glace. J'étais dans une équipe de garçons, mais les joueurs, les entraîneurs et les familles m'ont beaucoup soutenu, ce qui a fait une grande différence.

En vieillissant et en prenant conscience des aspects positifs (et négatifs) de la culture du hockey, est-ce que ton regard a changé?

Oui et non. Ça m'a rendue reconnaissante pour les choses que nous avions et plus consciente que les garçons n'avaient pas à se préoccuper des choses pour lesquelles nous, les filles, devions nous battre. Quand j'étais entraîneuse au camp de développement du Lightning de Tampa



by how well I did. You realize that, as women, we always have to be good because people may be assuming that women's hockey is of lesser quality. We almost need to be overly consistent in how we execute, how we play and how we carry ourselves.

When you became an elite player, did you face inequalities? Did you feel you could be the game-changer you'd become?

I knew I wanted to pursue the game, and it was a step progression from one level to the next. That made it easy to want to set goals to continue within hockey. But when I started, I didn't really understand the impact and the platform I could have to inspire others and bring about positive change. I didn't even know that was possible!

What were your biggest challenges and what made it all worth it?

When you're playing in university, you have tonnes of resources, but the landscape changes after you graduate. You couldn't make ends meet by just being a player. I was fortunate because I really enjoyed coaching, but that meant I was training full-time and getting ice full-time. I had to limit the number of games I played because I couldn't do it all and coaching was the priority. Monday through Saturday, I coached full-time at Union College in Schenectady, New York. I also played for Les Canadiennes de Montréal. So I would miss that game on Saturday, coach the Union game and then drive at night to either Toronto, Boston or Montréal to play Sunday morning. I'd sometimes finish at 9 or 10 p.m. and only get to Toronto at 3:30 a.m. Then I'd drive back and start work again on Monday. It was a huge load. It was a challenge to continue a career after university and still develop and excel while trying to find the financial resources to make it happen. And that's what's really exciting about where we are right now, in women's hockey. There are opportunities for our elite post-graduates to be full-time athletes.

Bay, aucune femme n'avait jamais occupé ce poste auparavant. La première fois que j'ai dirigé un exercice sur la glace, je me suis assurée d'être prête. L'idée qu'ils se faisaient d'une entraîneuse et de ses capacités allait dépendre de ma performance. On se rend compte qu'en tant que femmes, nous devons toujours être performantes car certains sous-estiment la qualité du hockey féminin. Nous devons maintenir une excellence absolue dans notre jeu, notre exécution et notre comportement.

As-tu été confrontée à des inégalités lorsque tu es devenue une joueuse d'élite? Pensais-tu changer le cours des choses comme tu l'as fait?

Je savais que je voulais continuer à jouer et il y avait une progression par étapes d'un niveau à l'autre. Il était donc facile de se fixer des objectifs pour continuer dans le hockey. Mais quand j'ai commencé, je ne comprenais pas vraiment l'impact et la plateforme que je pouvais avoir pour inspirer les autres et apporter un changement positif. Je ne savais même pas que c'était possible!

Quels ont été tes plus grands défis et qu'est-ce qui a fait que le jeu en valait la chandelle?

Lorsque vous jouez à l'université, vous avez des tonnes de ressources, mais la situation change une fois que vous avez obtenu votre diplôme. Dans mon temps, on ne pouvait pas joindre les deux bouts en étant joueuse. J'ai eu de la chance parce que j'aimais beaucoup coacher, mais cela signifiait que je m'entraînais à plein temps et que j'allais sur la glace à plein temps. J'ai dû limiter le nombre de matchs que je jouais parce que je ne pouvais pas tout faire et que le coaching était ma priorité. Du lundi au samedi, je dirigeais à temps plein à Union College, à Schenectady, dans l'État de New York. Je jouais également pour Les Canadiennes de Montréal. Je manquais donc le match du samedi, je coachais le match collégial et, le soir, je me rendais à Toronto, Boston ou Montréal pour jouer le dimanche matin.

CH

OO

STW

You're the first Asian-American woman to join the US national team. How has being a visible minority in hockey evolved since then?

I define myself in a lot of ways, and I didn't realize the impact until I coached a camp with Cammi Granato when I was around 19 years old. About halfway through, the mom of an Asian-American player came up to me and said that after the first day, her daughter told her: "There's someone else who looks like me at camp." That was the first time I really got it—the importance of visible representation. Everyone was open at the camp of course, but there was still a disconnect for her because no one else looked like her. That really changed my outlook. My job is to develop great hockey players, but it's also to develop strong young women who are going to have voices and be able to make a huge impact in their lives afterwards.

With your wife Caroline Ouellette, you're one half of a legendary hockey duo. You competed against each other, you coach together and you're building your family. You're both tremendously influential for new generations of players. What do you most want to instil in them?

It all goes back to being inclusive. And it's twofold: sometimes it's about speaking up and sometimes it's about just living our lives. A month after Caroline had our daughter Liv, this superwoman was already back running her non-profit hockey celebration. So I brought Liv, and a kid asked who's baby she was. Without even hesitating, a girl said: "That's Julie and Caroline's baby." That was a really powerful moment. We're two gay women with a baby and these eight- and

Il m'arrivait de terminer à 21 ou 22 heures, de conduire jusqu'à Toronto et de ne rentrer qu'à 3 h 30 du matin. Je revenais ensuite en voiture et je recommençais à travailler le lundi. C'était une charge énorme. C'était un défi de poursuivre une carrière après l'université, de continuer à se développer et à exceller, tout en essayant de trouver les ressources financières pour y parvenir. Et c'est ce qui est vraiment formidable du hockey féminin en ce moment. Nos diplômées d'élite ont la possibilité de devenir des athlètes à plein temps.

Tu es la première femme américaine d'origine asiatique à rejoindre l'équipe nationale des États-Unis. En quoi le fait d'être une minorité visible dans le hockey a évolué depuis?

Je me définis de bien des façons et je n'ai pas réalisé l'impact que cela avait jusqu'à ce que je sois entraîneuse dans un camp avec Cammi Granato quand j'avais environ 19 ans. À mi-parcours, la mère d'une joueuse américaine d'origine asiatique est venue me voir et m'a avoué qu'après le premier jour, sa fille lui a dit : « Il y a quelqu'un d'autre qui me ressemble au camp ». C'est la première fois que j'ai vraiment compris l'importance de la représentation visible. Bien sûr, tout le monde était ouvert au camp, mais il y avait toujours un décalage pour elle parce que personne ne lui ressemblait. Et c'est à ce moment que ma vision des choses a vraiment changé. Mon travail consiste à former des grandes joueuses de hockey, mais aussi des jeunes femmes fortes qui pourront s'exprimer et avoir un impact considérable dans ce monde par la suite.

Ton épouse Caroline Ouellette et toi formez un duo de hockey légendaire. Vous vous êtes affrontées en compétition, vous êtes entraîneuses ensemble et vous



nine-year-olds at a hockey tournament aren't thinking anything of it. It's the same at my younger daughter's daycare: the kids know we're Tessa's moms. I hope that's the direction society continues to evolve in.

Without queer women, there'd be (FAR!) fewer players, fans and executives in the PWHL. How do you perceive the role queer women play in the sport's development and excellence and the role hockey plays in helping queer women feel emancipated in their sport and in their own identities?

When I first joined the national team at 17, there were players who were openly gay, and everyone was totally fine. I was still figuring out who I was, and it made it a lot easier to feel welcome. That played a huge part in my life. With that said, even for Caroline and I, we didn't want to share our relationship with the media and the public while we were still playing because so much was made about the Canada-US rivalry. We didn't want all the stories leading into the Olympics to be about our relationship. But when we had a baby, it was really important to be well beyond that and fully open. We didn't want to hesitate to say: "She's my wife, this is our daughter." When you're in these environments, so many players and people are comfortable with who they are. I love that connection with our queer communities. Everyone can walk into the rink. They don't have to feel like they should be anything other than themselves to be part of women's hockey. That's one of the coolest things in the PWHL right now. It's hard to explain, but the energy and feel of those games is so different from what I've experienced before. All types of people love women's hockey, and they support it. We're creating an environment that has this incredible buzz, and it feels really awesome to be part of it.

bâtissez votre famille. Vous exercez toutes les deux une grande influence sur les nouvelles générations de joueuses. Qu'est-ce que vous souhaitez le plus leur inculquer?

Ce qui est important, c'est d'être ouvert à tous. Et c'est double : parfois, il s'agit de s'exprimer et parfois, il s'agit de simplement vivre sa vie. Un mois après que Caroline a eu notre fille Liv, cette superwoman était déjà de retour à un tournoi organisé par son OBNL. J'ai amené Liv et un jeune participant a demandé à qui était le bébé. Sans même hésiter, une fille a répondu : « C'est le bébé de Julie et Caroline ». C'était très fort comme moment. Nous sommes deux femmes lesbiennes avec un bébé et c'était juste tout naturel pour ces enfants de huit ou neuf ans dans les estrades d'un tournoi de hockey. C'est la même chose à la garderie de notre plus jeune : les enfants savent que nous sommes les mamans de Tessa. J'espère que la société continuera à évoluer en ce sens.

Sans les personnes queers, il y aurait beaucoup (BEAUCOUP!) moins de joueuses, de fans et de dirigeantes dans la LPHF. Comment perçois-tu la place des personnes queers dans le développement et l'excellence de ce sport et le rôle que joue le hockey pour aider les personnes queers à s'émanciper dans leur sport et dans leur propre identité?

Lorsque j'ai rejoint l'équipe nationale à 17 ans, certaines joueuses étaient ouvertement gaies et ça ne posait aucun

What do you think is next for the PWHL?

I see growth! The player pool is already there. Women's sports are exploding right now, and it's just going to continue.

problème. J'étais encore en train de découvrir qui j'étais et c'a été très plus facile de me sentir accueillie. Cela dit, même pour Caroline et moi, nous ne voulions pas partager notre relation avec les médias et le public pendant que nous jouions encore, parce que la rivalité entre le Canada et les États-Unis faisait couler beaucoup d'encre. Nous ne voulions pas que tous les articles précédant les Jeux olympiques portent sur notre relation. Mais au moment d'avoir notre premier enfant, il était vraiment important d'être ailleurs et totalement ouvertes. Nous voulions pouvoir dire sans hésitation « C'est ma femme, c'est notre fille ». Dans ce genre d'environnement, tout le monde peut se sentir à l'aise. J'aime ce lien avec nos communautés 2SLGBTQIA+. Tout le monde peut entrer dans l'aréna. Il n'est pas nécessaire de se sentir autre chose que soi-même pour faire partie du hockey féminin. C'est l'une des choses les plus cool dans la LPHF en ce moment. C'est difficile à expliquer, mais l'énergie et l'ambiance de ces matchs sont tellement différentes de ce que j'ai connu auparavant. Toutes sortes de personnes aiment le hockey féminin et le soutiennent. Nous créons un environnement qui suscite un engouement incroyable, et c'est vraiment génial d'en faire partie.

Comment entrevois-tu l'avenir de la LPHF?

Je vois la croissance! Le bassin de joueuses est déjà là. Le sport féminin est en pleine explosion et ça va continuer.



ICON ERA



L'ÈRE DES ICÔNES

WORDS/TEXTE

Lisa Cecchini

MARIE-PHILIP POULIN & LAURA STACEY

If Marie-Philip Poulin is the legend, Laura Stacey is the superstar. Where one is soft-spoken, reflective and intensely magnetic, the other is intuitive, forthcoming and absolutely electric. As they shatter records in their sport and lead change far beyond, these world-class athletes are writing a page of history, together.

Si Marie-Philip Poulin est la légende, Laura Stacey est la superstar. Là où l'une est posée, réfléchie et intensément magnétique, l'autre est intuitive, communicative et absolument électrique. Ces athlètes de classe mondiale, qui pulvérissent des records et mènent le changement bien au-delà de leur sport, écrivent ensemble une page d'histoire.



Lisa Cecchini

◆

In hockey, and in life, Marie-Philip Poulin comes in clutch. “She definitely made the first move!” Laura Stacey says with an insuppressible smile when asked how they levelled up from teammates to close friends to fiancées. “It was a long process,” Marie-Philip explains. “In 2018, during the Olympic year, we just had this strong connection. From a look, from a touch, from everything, we just knew. But it took a while for us to figure it out.”

○

Au hockey, comme dans la vie, Marie-Philip Poulin sait briller dans les moments importants. « C'est vraiment elle qui a fait les premiers pas! », confie Laura Stacey avec un sourire irrépressible, lorsqu'on lui demande comment elles sont passées de coéquipières à amies proches à fiancées. « Ça a été un long processus », explique Marie-Philip. « En 2018, pendant l'année olympique, il y avait une chimie très forte entre nous. D'un regard, d'un effleurement, de tout... on le savait. Mais il nous a fallu du temps pour décider ce qu'on allait en faire. »





ICON

109

STW

At first, they fought it. Centralized in Calgary with the national team for months before being thrown into the pressure cooker in PyeongChang, Poulin was the seasoned captain and Stacey was vying for a spot on the roster for what would be her first Games. They shared teammates and friends and were apprehensive about upending the intricate and delicate alchemy it takes to win. They did everything they could to push their feelings out of their minds, all the while finding every way possible to spend time together. "There were so many emotions, and we just got very close during that time. It was a kind of snowball effect," Laura explains.

At the Olympics, Team Canada ultimately fell to the US to take home silver medals. Devastated, the pair parted ways. Laura went home to Toronto and Marie-Philip to Montréal. They didn't see each other and tried not to text. But hockey is a cyclical sport in which every ending yields a new beginning, so when the Canadian Women's Hockey League (CWHL) started up again in the fall, Poulin returned to Les Canadiennes de Montréal and Stacey to the Markham Thunder. "The first real moment was when we played against each other in Montréal," Stacey says. "We were still talking, and we knew there was something between us. After the game, she followed our team bus back from the rink, picked me up at the hotel and took me back to her apartment. Her parents were there, and I met them for the first time. It all felt really serious. When I asked her, she said she was done fighting it."

As it turns out, what came as somewhat of a surprise to Laura was anything but unexpected for Marie-Philip's mom, who'd understood the moment she saw her daughter look over at Laura at Canada House back in South Korea. A mother knows: Marie-Philip and Laura had found home.

At their next Olympics in Beijing in 2022, Team Canada triumphed, and Poulin cemented her legend by becoming the only player—female or male—to score in four straight Olympic gold medal games.

Marie-Philip Poulin is the greatest of all time, although she flashes a reluctant wince when she hears herself referred to as such. In her home province of Québec especially, she is a beloved, virtually untouchable figure. She is the quintessential sports

Au début, elles ont résisté. Avant d'être propulsées dans le tourbillon de Pyeongchang, elles ont passé plusieurs mois à Calgary avec l'équipe nationale. Poulin était la capitaine chevronnée ; Stacey se disputait une place dans l'équipe pour ce qui allait être ses premiers Jeux. Elles avaient les mêmes coéquipières, les mêmes amies, elles craignaient de bouleverser l'alchimie complexe et délicate nécessaire à la victoire. Elles ont tout fait pour mettre leurs sentiments de côté, tout en trouvant les moyens de passer le plus de temps possible ensemble. « Il y avait beaucoup d'émotions, et nous sommes devenues très proches pendant cette période. Ça a été une sorte d'effet boule de neige », explique Laura.

Aux Jeux olympiques, l'équipe canadienne a finalement remporté la médaille d'argent après un revers face à leurs rivales américaines. Dévastées, les deux femmes sont reparties chacune de leur côté. Laura est rentrée chez elle à Toronto et Marie-Philip à Montréal. Elles ne se sont pas vues et elles ont tenté de ne pas s'écrire. Mais le hockey est un sport cyclique dans lequel chaque fin donne lieu à un nouveau départ. Aussi, lorsque la Ligue canadienne de hockey féminin (LCHF) a repris ses activités à l'automne, Poulin est retournée avec Les Canadiennes de Montréal et Stacey avec le Markham Thunder. « Le premier vrai moment a été celui où nous avons joué l'une contre l'autre à Montréal », raconte Stacey. « On était toujours en contact, et on savait qu'il y avait quelque chose entre nous. Après le match, elle a suivi le bus de notre équipe, elle est venue me chercher à l'hôtel et m'a ramenée à son appartement. Ses parents étaient là et je les ai rencontrés pour la première fois. Ça semblait vraiment sérieux. Quand je lui ai posé la question, elle m'a dit qu'elle ne voulait plus le combattre. »

En fait, ce qui a surpris Laura était tout sauf inattendu pour la mère de Marie-Philip, qui avait compris dès qu'elle avait vu sa fille regarder Laura à la Maison du Canada, en Corée du Sud. Une mère sait : Marie-Philip et Laura avaient trouvé leur bonheur.

Lors des Jeux olympiques de Pékin en 2022, l'équipe canadienne a triomphé et Poulin a confirmé son statut de légende en devenant la seule joueuse, tous genres confondus, à compter dans quatre matchs pour la médaille d'or olympique.

hero—wholly exceptional and genuinely approachable. Despite her countless appearances and endless interviews, she's always remained very discreet about her personal life, the furthest thing from a *lesbian* one would ever imagine. Only her most intimate circle (and perhaps her most avid fans) would have noticed two-time Olympic medallist and three-time world champion Laura Stacey flow seamlessly into her public life and crack open the window ever so slightly. But when they each posted sets of their idyllic engagement photos on Instagram in May 2023, their low-key romance made national headlines. "We just wanted to be ourselves, and we didn't realize how much of an impact the photos were going to have. They really blew up!" says Marie-Philip. Laura adds: "When we first posted we were engaged, people didn't even know we were together, so it hit us a little harder. But the way everyone has welcomed us is amazing. So many athletes feel uncomfortable coming out. For us, it happened organically. And there's so much positivity in the way everyone supports us."

That summer, Mark Walter Group and sports trailblazer Billie Jean King announced the establishment of the Professional Women's Hockey League (PWHL) and six charter franchises. For women's hockey players, it was the culmination of a dream after years of struggle. A month later, PWHL Montréal confirmed it had signed three-year deals with goaltender Ann-Renée Desbiens and forwards Marie-Philip Poulin and Laura Stacey. "I didn't want to sign and play in Montréal as a package deal because the team wanted to get her for sure," Stacey admits. And she made that very clear to the team's management. "The conversation went so well, but it was still scary for me because I knew I had something to prove." Since then, her intensity, heart, skill and dazzling plays have put any doubts to rest. "Looking back on these past few months, I can say it's been amazing."

When the puck dropped on the team's first-ever game on January 2, 2024, Laura scored her very first goal in the league and unintentionally went viral. It all happened in a split second: drive to the net, snipe, celly. The subsequent shot of her marking the moment with Marie-Philip, which became one of the most viewed photos from the PWHL, was swiftly reposted on X with the caption "score a goal and celly with your

Marie-Philip Poulin est la meilleure de tous les temps. Elle grimace avec réticence lorsqu'elle entend ce qualificatif utilisé pour la décrire. Elle est une figure adulée, quasiment intouchable, surtout au Québec, sa province d'origine. Elle est la quintessence de l'héroïne sportive, tout à fait exceptionnelle et véritablement accessible. Malgré ses innombrables apparitions et les interviews à répétition, elle est toujours restée très discrète sur sa vie privée, aux antipodes de la *lesbiennelle* que l'on pourra imaginer. Seul son cercle le plus intime (et peut-être ses fans les plus assidus) aurait remarqué que la double championne olympique et triple championne du monde Laura Stacey s'est glissée avec aisance dans sa vie publique et qu'elle a entrouvert la fenêtre un tout petit peu. Mais lorsqu'elles ont chacune publié des photos de leurs fiançailles idylliques sur Instagram en mai 2023, leur amour discret a fait les gros titres de la presse nationale. « On voulait juste être nous-mêmes, et on ne s'est pas rendu compte de l'impact qu'allait avoir les photos. Elles ont vraiment explosé », raconte Marie-Philip. Laura ajoute : « Quand on a annoncé nos fiançailles, les gens ne savaient même pas que nous étions ensemble. La secousse a donc été un peu plus forte pour nous. Mais l'accueil a été formidable. Beaucoup d'athlètes n'osent pas faire leur coming out. Pour nous, ça s'est fait de manière organique. Les gens nous soutiennent avec une grande positivité. »

Cet été-là, Mark Walter Group et Billie Jean King, une pionnière dans le monde sportif, ont annoncé la création de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF) et de six franchises. Pour les joueuses de hockey, c'est l'aboutissement d'un rêve après des années de lutte. Un mois plus tard, la LPHF Montréal a confirmé qu'elle avait signé des ententes de trois ans avec la gardienne de but Ann-Renée Desbiens, Marie-Philip Poulin et Laura Stacey. « Ce que je ne voulais vraiment pas, c'était faire partie d'un package deal en signant et en jouant avec Montréal, parce que l'équipe voulait absolument l'avoir », admet Stacey. Et elle l'a fait savoir très clairement à la direction de l'équipe. « La conversation s'est très bien passée, mais j'avais encore peur, parce que je savais que j'avais quelque chose à prouver. » Depuis, sa fougue, sa passion, son talent et son jeu remarquable ont dissipé tous les doutes.





fiancé", prompting user MarcusA9393 to pointedly (read: homophobically) ask where the said fiancé was in the crowd since he "didn't see him behind the glass." Then came an impeccable reply that turned Marcus' mudslinging into an incandescent ray of sheer queer joy: "Her fiancée is #29 poulin. She's gay, Marcus."

The floodgates opened, and in no time there was a tidal wave of *She's gay, Marcus* bracelets, apparel of all sorts, stickers and fan art. Sellers started offering Stacey and Poulin's hockey cards as a pair. Did she realize her love would be the first person to throw herself in her arms? "No, we had no idea! It all went so fast. But what are the chances?" It was an instance that opened their eyes to the fact that there was a place for them as a couple and as professional hockey players. "We realized it was welcomed. That respect for us together and as individuals has helped us open up a lot more. Our teammates, our coaching staff, our fans all support us. And Montréal has embraced us as a couple in a beautiful, crazy way," Stacey reflects. Her fiancée concurs: "At first, it felt like a lot after the engagement photos, but we took a step back and we saw we could connect with people. We quickly learned that it helps people be themselves. Fans are so happy to show us their bracelets and t-shirts and ask us to sign the photo. That connection happens because they feel they can be themselves around us. They cheer for us together, and that's very emotional for us."

Even so, there's a paradox, since they both make very conscious efforts to keep their hockey lives separate despite their matching collections of Olympic gold and silver medals and world championship titles. They don't have adjoining spaces in the dressing room; they don't room together on the road; they don't sit together when travelling with the team. Does that benefit them? The team? "That's actually something we take a lot of pride in," says Poulin. "When we get to the rink, we're there to work: to play hockey and win. There's a time and place for everything." Laura echoes the sentiment: "It's about respect for our teammates. When they're taping their stick and getting ready, they're not there for us as a couple. They want teammates who are ready to go to war with them. We're there to do the best job we can. If people want to spend time with us as a couple, they can come over for dinner."

« Avec le recul, je peux dire que ces derniers mois ont été extraordinaires. » Lors du premier match, le 2 janvier 2024, Laura a marqué son tout premier but dans la ligue, qui est devenu involontairement viral. Tout s'est déroulé en une fraction de seconde : montée au filet, but, euphorie. La photo d'elle et de Marie-Philip en train de célébrer, qui est devenue l'une des photos les plus vues de la LPHF, a été rapidement postée sur X avec la légende « score a goal and celly with your fiance » [marque un but et célèbre avec ta fiancée]. Un utilisateur, MarcusA9393, a alors demandé avec hostilité (lire : en affichant son homophobie) où se trouvait ledit fiancé dans la foule puisqu'il « ne l'a pas vu derrière la vitre ». Puis vint une réponse impeccable qui transforma l'attaque de Marcus en un rayon incandescent de pure joie queer : « Her fiancée is #29 poulin. She's gay, Marcus » [Sa fiancée est le #29. Elle est gay, Marcus].

Les vannes se sont ouvertes et, en un rien de temps, il y a eu un raz-de-marée de bracelets She's gay, Marcus, mais aussi de vêtements, d'autocollants et de dessins de fans. Les cartes de hockey de Stacey et de Poulin ont commencé à être vendues par paire. Savait-elle que son amoureuse serait la première personne à se jeter dans ses bras ? « Non, nous n'en avions aucune idée ! Tout est allé si vite. Mais quelles sont les chances ? » Ce moment leur a ouvert les yeux sur le fait qu'il y avait une place pour elles en tant que couple ET en tant que joueuses de hockey professionnelles. « Nous avons réalisé que c'était bien accueilli. Ce respect pour nous deux ensemble et pour nos personnes respectives nous a aidées à nous ouvrir davantage. Nos coéquipières, notre équipe d'entraîneurs et nos fans nous soutiennent tous. Et Montréal nous a accueillies à bras ouvert en tant que couple, d'une manière belle et folle », se souvient Stacey. Sa fiancée confirme : « Au début, c'était intense après les photos de fiançailles, mais avec un peu de recul, on a vu que ça nous rapprochait des gens. On a vite appris que ça aide des personnes à être elles-mêmes. Les fans sont super enthousiastes de nous montrer leurs bracelets et leurs t-shirts et nous demandent de signer la photo. Ce lien se crée parce que ces personnes sentent qu'elles peuvent être elles-mêmes à nos côtés. Elles soutiennent notre couple, et c'est très émouvant pour nous. »

Il y a tout de même un paradoxe, puisqu'elles s'efforcent toutes deux de

Meanwhile at the rink, without getting deep into the analytics, the sometimes linesmates ended the regular season tied as PWHL Montréal's highest scorers with 10 goals apiece (23 points for Poulin, 18 for Stacey) and proved to be a game-changing duo. But what happens when the puck isn't bouncing their way? "We didn't start on the same line, but we ended up playing together as time went on. That was a challenge," says Marie-Philip. "We're leaders on the team and we're very competitive so we want to be perfect. When one of us misses a play, we definitely take it out on the other." Laura nods emphatically and laughs: "Sometimes, I tell her 'I can't make that play! You know who I am!', and she'll go 'No! You have to if you're playing with me!'" When asked if they're harder on each other than their other teammates, they reply "110%" in perfect synch.

On top of the ebbs and flows in their respective games, having to execute perfectly at critical junctures can take a toll. "There's a lot of pressure, and I feel it. It's on me, on her and on us," says Poulin. Her demeanour is unfailingly even keeled and, in many ways, true to the player she's shown herself to be in competition, naturally offsetting the challenges and perpetually rising above. "The fact that the pressure makes me stay on the ice and practice with my partner—that we're always pushing each other—just makes us better and more balanced players and people."

And what about the physicality of the women's game? While there's nothing that makes the game unsafe, there's a lot of jostling, body checking and contact along the boards. "When one of my teammates gets caught, I get fired up. But when it's Laura, my heart drops. I want to react and it's hard not to, but I can't," says Marie-Philip. Do they get chirped? "Oh yeah, for sure," Laura confirms, just as Marie-Philip points out: "Less now."

In season, they're never apart. "We do everything together, but we like it," says Marie-Philip, who then turns her entire body towards Laura, reaches out to her and quietly asks with a smile: "You like it, right?" Laura beams at her and replies: "I love it." All captivating affinity aside, the fact remains that they constantly put their bodies on the line, and the grind can wear them down. Camps started in October and the hockey didn't stop until June. The many highs and upward trend of prepare, prepare,

garder leur vie professionnelle séparée, même si elles ont les mêmes médailles d'or et d'argent olympiques et titres de championnes du monde. Elles ne sont pas côté à côté dans le vestiaire, elles ne partagent pas la même chambre sur la route, elles ne s'assoient pas ensemble dans le bus de l'équipe. Est-ce que c'est mieux pour elles ? Pour l'équipe ? « C'est une chose dont on est vraiment fiers », dit Poulin. « Quand on est sur la patinoire, on est là pour travailler : pour jouer au hockey et gagner. Il y a un temps et un lieu pour tout ». Laura partage cette opinion : « C'est une question de respect pour nos coéquipières. Quand elles mettent du ruban sur leur bâton et se préparent, elles ne sont pas là pour nous en tant que couple. Elles veulent des coéquipières prêtes à partir à la guerre avec elles. On est là pour donner le meilleur de nous-mêmes. Si certaines veulent passer du temps avec nous en tant que couple, elles peuvent venir souper à la maison ».

Sans entrer dans l'analyse détaillée, les deux coéquipières ont terminé la saison régulière à égalité comme meilleures marqueuses de la LPHF Montréal avec 10 buts chacune (23 points pour Poulin, 18 pour Stacey) et ont prouvé qu'elles étaient un duo déterminant sur la glace. Mais qu'arrive-t-il quand tout ne va pas comme elles veulent ? « Nous n'avons pas commencé sur la même ligne, mais nous avons fini par jouer ensemble au fil du temps. C'était un défi », explique Marie-Philip. « On est les leaders de l'équipe et on est très compétitives, donc on veut être parfaites. Quand l'une de nous rate un jeu, on réagit fort ». Laura acquiesce d'un signe de tête marqué et éclate de rire. Parfois, je lui dis : « Je ne peux pas faire ce jeu ! Tu sais qui je suis ! », et elle me répond : « Non ! Tu dois le faire si tu joues avec moi ! ». Quand on leur demande si elles sont plus dures l'une envers l'autre qu'envers les autres coéquipières, elles répondent exactement en même temps : « 110 % ».

En plus des hauts et des bas de leurs jeux respectifs, la pression de devoir exceller à des moments critiques peut être difficile. « Il y a beaucoup de pression et je la ressens. C'est sur moi, sur elle et sur nous », affirme Poulin. Son attitude est toujours stable et, à bien des égards, fidèle à la joueuse qu'elle s'est révélée être en compétition, celle qui relève naturellement les défis et parvient toujours à se dépasser. « Le fait que la pression m'oblige à rester partenaire – que nous nous poussions toujours plus loin l'une



There's a lot of pressure, and I feel it. It's on me, on her and on us. The fact that the pressure makes me stay on the ice and practice with my partner—that we're always pushing each other—just makes us better and more balanced players and people.









prepare was so physically demanding that there were times when all they could do was crash.

Having all eyes on them means they've learned when to ease up and when to zoom out. "We get on the bus together when everyone else is leaving their significant other. We travel the world together. We get to hear fans in Montréal cheer for us both together. We fight and push each other in the hard moments but when we get home, we close the door and realize how lucky and how happy we are," says Laura.

The talk eventually turns to April 20 at the Bell Centre in Montréal, when PWHL Montréal and PWHL Toronto set the world record for a women's hockey game in front of 21,105 fans. For the players and for so many in the crowd, the pregame introductions unfolded into a moving *I see you* moment. Under the lights and amidst tens of thousands of twirling white rally towels, the players stood at the blue line to finally take in the resounding ovation they'd earned and deserved. It was a powerful acknowledgement of their excellence, their hard work, their sacrifices and their fight. Their win was everyone's win, in hockey and far beyond. On the ice, Marie-Philip and Laura were standing side by side. "The sentiment that we all win together and the feeling of success cemented the fact that we're here to stay. It's so much more than a hockey league. It's a movement," Laura says. When Marie-Philip Poulin's name resonated in the arena, a deafening roar rose all the way up to the rafters: "It was all so surreal. It was so loud, and I thought 'Wow, we did it.'"

But like all things, hockey careers—even the most brilliant ones—come to an end. With respect to their sport, they're both adamant about leaving it in a better place than they found it. At the same time, with their wedding only weeks away, Laura Stacey and Marie-Philip Poulin are just beginning to shape their family legacy, one whose reach is much broader: hockey and touches on representation, visibility, equality, diversity, women's rights, 2SLGBTQIA+ rights and human rights. It's something we tend to take stock of in retrospect, but they're writing their own page of history today.

"We want people to have the same opportunities we've been given to be themselves and chase the dream of

l'autre – fait de nous des joueuses et des personnes plus fortes et plus équilibrées ». Et qu'en est-il de l'aspect physique du jeu féminin ? Bien que rien ne le rende dangereux, il y a beaucoup de chocs, de mises en échec et de contacts le long de la bande. « Quand l'une de mes coéquipières se fait plaquer, ça me gonfle à bloc. Mais quand c'est Laura, mon cœur s'arrête. J'ai envie de réagir et c'est difficile de ne pas le faire, mais je ne peux pas », explique Marie-Philip. Est-ce qu'elles se font invectiver ? « Oh oui, c'est sûr », confirme Laura, juste au moment où Marie-Philip remarque : « Moins maintenant. »

Pendant la saison, elles ne se quittent jamais. « On fait tout ensemble, mais on aime ça », dit Marie-Philip, qui se retourne alors entièrement vers Laura, lui tend la main et lui demande doucement, en souriant : « Tu aimes ça, han ? » Laura lui sourit en répondant : « J'adore ça ». Toutes ces affinités charmantes mises à part, la réalité est qu'elles mettent constamment leur corps en jeu et que le travail peut être épuisant. Les camps d'entraînement ont commencé en octobre et le hockey ne s'est pas arrêté avant juin. La pression constante et le rythme soutenu de la préparation étaient si exigeants physiquement qu'il y a eu des moments où tout ce qu'elles pouvaient faire était de s'effondrer.

Avoir tous les regards braqués sur elles leur a appris à lâcher prise et à prendre du recul au bon moment. « On monte dans le bus ensemble alors que toutes les autres quittent leur personne. On parcourt le monde ensemble. On a la chance d'entendre les fans de Montréal nous applaudir toutes les deux. Dans les moments difficiles, on est combatives et on se pousse l'une l'autre, mais quand on rentre à la maison et qu'on referme la porte, on se rend compte à quel point on est chanceuses et à quel point on est heureuses », raconte Laura.

La discussion aboutit à la date du 20 avril, lorsque la LPHF Montréal et la LPHF Toronto ont établi le record mondial d'assistance pour un match de hockey féminin avec 21 105 spectateur·rice·s. Pour les joueuses et pour de nombreuses personnes présentes ce jour-là au Centre Bell de Montréal, les présentations d'avant-match se sont transformées en un moment émouvant de reconnaissance. Sous les lumières et au milieu de dizaines de milliers de serviettes blanches virevoltant, les joueuses se sont tenues à la ligne bleue

ICON

123

LSTW

Il y a beaucoup de pression et je la ressens. C'est sur moi, sur elle et sur nous. Le fait que la pression m'oblige à rester sur la glace et à m'entraîner avec ma partenaire – que nous nous poussions toujours plus loin l'une l'autre – fait de nous des joueuses et des personnes plus fortes et plus équilibrées.



whatever it is they love,” says Laura. That authenticity has become their hallmark. “We’re always ourselves,” says Marie-Philip. “People remember how you made them feel, not what you did. And that only happens when you’re truly yourself.”

pour enfin recevoir l’ovation vibrante qu’elles avaient gagnée et méritée. C’était une puissante reconnaissance de leur excellence, de leur travail acharné, de leurs sacrifices et de leur combat. Leur victoire était la victoire de tout le monde, au hockey et bien au-delà. Sur la glace, Marie-Philip et Laura se tenaient côté à côté. « La sensation que nous gagnons toutes ensemble et le sentiment de réussite nous ont confortées dans l’idée que nous sommes là pour durer. C’est bien plus qu’une ligue de hockey. C’est un mouvement », conclut Laura. Lorsque le nom de Marie-Philip Poulin a résonné dans l’aréna, un rugissement assourdissant s’est élevé jusqu’au plafond : « C’était tellement surréaliste. C’était tellement fort. Je me suis dit “Wow, on l’a fait” ».

Mais comme toute chose, les carrières de hockey, même les plus brillantes, ont une fin. En ce qui concerne leur sport, elles sont toutes deux déterminées à le quitter dans un meilleur état que celui dans lequel elles l’ont trouvé. Mais, à quelques semaines de leur mariage, Laura Stacey et Marie-Philip Poulin ne font que commencer à façonner l’héritage de leur famille, dont la portée dépasse les frontières du hockey, en touchant à la représentation, à la visibilité, à l’égalité, à la diversité, aux droits des femmes, aux droits des personnes 2SLGBTQIA+ et aux droits de la personne. C’est le genre de chose que l’on tend à apprécier rétrospectivement, mais elles écrivent aujourd’hui leur propre page d’histoire.

« On veut que les gens aient comme nous la possibilité d’être eux-mêmes et de poursuivre leur rêve, quel qu’il soit », explique Laura. Cette authenticité est devenue leur marque de commerce. « On est toujours nous-mêmes », dit Marie-Philip. « Les gens se souviennent de ce que vous leur avez fait ressentir, pas de ce que vous avez fait. Et c’est possible seulement quand on est vraiment soi-même ».





